

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 12 (1924)

**Heft:** 189

  

**Artikel:** Choses vues à Paris : le club universitaire américain

**Autor:** Vuilliomenet, Jeanne

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-258205>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sentiaient cette tendance: elles ne sont que trois sur neuf élues au Synode.

Le nombre relativement élevé de femmes introduites dans les Conseils de paroisse montre que c'est dans cet ordre de choses qu'on attend le plus de leur collaboration. Il appartient à celles d'entre nous qui ont été ainsi désignées de prouver combien leur concours peut être utile et fécond.

Grâce à la participation si active des électrices, nous aurions pu enregistrer de bien meilleurs résultats. Mais après les expériences assez déprimantes que nous avons faites avant le vote, nous pouvons être très heureuses de ce que nous avons obtenu. N'oublions pas non plus que quelques candidatures n'offraient pas toutes les garanties désirables, et approuvons celles qui n'ont pas voulu leur donner leur voix uniquement parce qu'il s'agissait de femmes.

Nous avons donc lieu de nous réjouir et d'espérer que l'influence féminine sur notre vie religieuse et ecclésiastique s'exercera dans le sens qui nous paraît désirable.

G. GERHARD.

(Traduit et abrégé par M<sup>lle</sup> C. Haltenhoff.)

## Choses vues à Paris (3<sup>v</sup>)

### I. Le club universitaire américain

C'est en l'aimable compagnie de M<sup>me</sup> Puech, vice-présidente de la Fédération universitaire française, que je visite le Club féminin universitaire de la rue de Chevreuse (*The American University Women's Paris Club*). La maison, un ancien hôtel, entoure de trois côtés un beau jardin planté de grands arbres, égayé de corbeilles de fleurs, de jaillissement d'eau et de chants d'oiseaux. Une oasis délicieuse en plein Paris de la rive gauche, où, à l'ombre d'un sycomore, devant la tasse de thé réconfortante, je commence à poser des questions, tandis que sonne clair auprès de moi le rire de jeunes clubistes très affairées à faire à des visiteurs les honneurs du goûter. Et j'apprends que le Club est affilié à la Fédération internationale des femmes universitaires, qui a son quartier général continental dans la maison du Club. Il est aussi affilié à l'Association américaine des femmes universitaires et à l'Union universitaire américaine de Paris. Il est en rapports constants avec l'Office national des Universités et Ecoles françaises. Le but du Club est de procurer une résidence agréable à des étudiantes américaines séjournant à Paris, pour suivre les cours de la Sorbonne, du Collège de France, ou d'autres hautes écoles. Des universitaires anglaises et françaises y sont aussi reçues, — la Société féminine de rapprochement universitaire n'a-t-elle pas son siège dans le Club même?

C'est à une généreuse Américaine, Mrs. Whitelaw Reid, que le Club doit son existence; elle acheta les bâtiments, les compléta et les aménagea, puis en 1920 les prêta aux universitaires pour une durée de cinq ans; si Mrs. Reid est satisfaite de la marche du Club et convaincue définitivement de toute l'étendue des services qu'il rend, le prêt deviendra un don. Si j'ai bien compris, Mrs. Reid désire que le Club arrive à vivre de ses propres ressources. Je continue à questionner... La vie est chère à Paris et difficile pour un club comme pour un simple particulier. La maison est vaste, meublée élégamment, très soignée dans tous les détails; elle exige beaucoup de domestiques, les frais généraux sont très élevés. De plus, l'œuvre n'étant pas d'utilité publique, parce qu'américaine, s'est vu réclamer par le fisc de grosses impositions. La maison est lourde, nous dit la directrice, Miss Fast, mais Mrs. Reid est contente, et l'avenir du Club semble tout à fait assuré.

Soixante pensionnaires de langue anglaise habitent actuellement la maison; les plus jeunes ont 18 ans. Quelques étudiantes ne logent pas ici, mais viennent prendre leurs repas, ce qui porte à 70 ou 80 le nombre des convives à midi et le soir. La pension est assez chère: 25, 30 ou 35 fr. par jour suivant la chambre, pour être logée, nourrie, éclairée et chauffée, et pour un usage illimité de bains chauds. Les pourboires sont supprimés.

Le Club américain admet des boursières anglaises, canadiennes ou françaises; ces dernières paient 350 fr. par mois. Ce sont les Fédérations universitaires de ces pays qui distribuent des bourses à des élèves très bien douées, pour préparer à Paris des licences ou des agrégations.

Outre toutes ces jeunes pensionnaires, des femmes plus âgées, professeurs dans des universités américaines ou anglaises, viennent passer ici leur congé septennal. Tous les sept ans, en effet, les heureux pédagogues de ces pays ont droit à une année de congé payé qu'ils emploient généralement à des voyages d'étude. Entre deux voyages, ces dames visitent Paris et sont les hôtes du Club; des femmes professeurs<sup>1</sup>, malades ou retraitées, y font fréquemment des séjours de repos. C'est un va-et-vient perpétuel, beaucoup de gaieté, un échange profitable de pensées intéressantes dans une atmosphère d'intellectualité et de raffinement.

Je parcours la maison avec grand intérêt; les salons confortables et coquets s'ouvrent sur une longue galerie vitrée (*sun parlor*) aux charmantes installations de chaises longues et de fauteuils profonds. En hiver, ses vitrages captant les rayons du soleil en font certainement un séjour idéal... la Riviera à domicile.

Les deux salles à manger sont gaies à souhait avec leurs murailles tendues de perse aux couleurs vives. Le couvert est mis pour le repas du soir et j'en admire le luxe et la belle ordonnance.

<sup>1</sup> Américaines, naturellement.

ferme de belles pages: celles, entre autres, où Jane, sous la fausse personnalité d'une *nurse* soignant Dalmain, demande à ce dernier un congé de trois jours qu'elle passe, sans qu'il s'en doute, dans son appartement privé, un bandeau noir sur les yeux: elle veut saisir dans tous ses détails l'horreur de la cécité afin de mieux comprendre, afin de mieux aider. Ça et là, une observation qui vaut d'être relevée: « Les parents sont souvent assez injustes pour trouver insupportables chez leur progéniture des attributs physiques et moraux qu'ils leur ont eux-mêmes transmis... Comme c'est vrai!

La *Châtelaine de Shenstone*, qui a paru en feuilleton dans le *Journal de Genève*, est également connu. Ici, encore, Lords, Ladies et duchesses! Roman fort romanesque, *La Châtelaine de Shenstone* maintient jusqu'au bout cette alternance confortable de doutes et d'espoirs qui fait le bonheur des jeunes (entendons par là, aussi, des caractères jeunes). Si, à quelque tournant brusque, on peut croire un instant que les deux héros vont sombrer dans le malheur, il faut connaître bien peu Florence Barclay pour ne pas avoir, malgré tout, la certitude que les difficultés s'aplaniront avant la dernière page, et que même les consciences chatouilleuses finiront par s'accommoder du mariage de la délicieuse Myrrha avec le meurtrier involontaire de son premier mari.

Le *Jardin clos de Christabel* a d'abord l'allure d'une fraîche idylle. La page tourne, et c'est un drame qui menace de fondre sur les deux personnages en relief. Mais... n'oublions

pas qui est l'auteur, et que, par conséquent, cela finira bien. De tous les romans de Mrs. Barclay, c'est peut-être celui qui a le plus souffert de la traduction, car certains termes: *little blue boy*, par exemple, gentiment puérils en anglais, deviennent absurdes dans notre langue, surtout quand on les retrouve presque à chaque page et qu'ils alternent avec le mot « jeune homme », qui n'est certes pas plus heureux. La prise de Jéricho par l'armée d'Israël, après sept jours de marche autour de la ville, sert de *leitmotiv*: Guy, c'est, bien entendu, l'armée assiégeante; Jéricho, c'est Christabel... « Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le septième jour » — reddition de la forteresse.

En suivant *l'étoile* est l'œuvre où Florence Barclay a donné le plus libre cours à ses sentiments religieux. Comment David, un jeune missionnaire, presque un saint, consent, afin de l'arracher aux conséquences désastreuses d'un codicille, à contracter un mariage de pure forme avec Diane, deux heures avant de s'embarquer pour sa station d'Afrique au climat meurtrier; comment elle ignore qu'il l'a toujours aimée, et comment, à travers leur correspondance amicale, il ne se doute pas, lui, que l'indépendante farouche a évolué et l'aime à son tour; comment il rentre pour mourir, et, finalement, renaît à la vie — voilà ce que nous raconte ce roman idéaliste, qui renferme plus d'un passage émouvant.

Mais combien plus attachante, toutefois, *La vie de Florence Barclay*, racontée par sa fille et traduite par E. de Saint-



Partout des fleurs. Une grande table ronde: c'est la table où l'on parle français, me dit-on. Les jeunes boursières françaises y dirigent la conversation, et à leur côté prennent place toutes les Américaines qui désirent se perfectionner dans la langue de la belle France.

La bibliothèque est bien aménagée: grandes tables, sièges confortables, joli éclairage. Ce n'est pas une bibliothèque d'études, mais bien de délassement, car à côté des classiques, les romans sont en nombre. Je suis introduite dans une chambre à coucher: tout est hygiénique et confortable, rideaux et tentures fleuris, fauteuils accueillants, lit dissimulé en divan, table de travail, rayons pour les livres, et l'eau chaude qui coule toute la journée pour les ablutions et les bains.

Une grande salle, le « Conférence Hall », est mise, le plus souvent gratuitement, à la disposition des sociétés féminines parisiennes. Au moment où nous y pénétrons discrètement, des femmes médecins sont réunies. Les doctresses âgées ont la mise et l'allure un peu masculines auxquelles nous ont habituées nos premières doctresses suisses, tandis que les plus jeunes savent allier la science et l'élégance.

Peut-on imaginer que la maladie ose s'introduire dans ce Club charmant, d'où l'hygiène et le confort, le grand jardin, le soleil et la profusion d'eau chaude semblent la devoir bannir à tout jamais? Si la détestable intruse se présente, elle trouvera à qui parler! Une garde-malade, rétribuée par Mrs. Reid, est attachée à la maison. Le matin elle reçoit et soigne gratuitement les membres du Club, dans une infirmerie bien installée; l'après-midi elle va soigner à domicile les malades (de langue anglaise) du voisinage.

Ce n'est pas sans regret que je quitte cette jolie maison des universitaires. Il y ferait bon vivre, être la jeune fille penchée sur son livre, ou se récréant dans le beau jardin, ou dans la grande ville si accueillante aux étrangers à change privilégié. La jeunesse américaine vit ici des heures inoubliables, se familiarisant avec la pensée et l'art français, ainsi qu'avec les étudiantes d'autres nations. De même que le jardin de la rue de Chevreuse est une des oasis de Paris, les années passées dans le Club seront une oasis dans la vie de toute cette belle jeunesse studieuse.

JEANNE VUILLIOMENET.

## De-ci, De-là...

### Conseil National des femmes hellènes.

A la dernière séance plénière du C. N. F. H., la secrétaire générale relata en un rapport détaillé les travaux de ce Conseil et de chaque section en indiquant la nécessité d'unir les efforts pour la cause féminine avec toutes les œuvres existant dans le pays, et qui,

Segond! <sup>1</sup> On y rencontre cette phrase: « Ce qu'il y avait de meilleur en elle (F. B.), ce n'était pas ce qu'elle a écrit, mais ce qu'elle fut. » Tout est là: la personnalité de l'auteur et son existence si riche, si pleine, sont un petit chef-d'œuvre. Et c'est la raison qui m'a fait réserver à ce « meilleur » la fin de mon étude.

L'activité de Florence Barclay a été multiforme, intense et toujours féconde. Combée — surtout au point de vue des dons naturels — si elle a beaucoup reçu, on ne saurait lui reprocher d'avoir enfoui ses talents, car ce fut avant tout une âme généreuse, d'un altruisme rayonnant. Sa magnifique voix de contralto, ses qualités de musicienne, son éloquence, son naturel aimant et jusqu'à la fortune et à l'automobile qui seront le fruit positif de ses succès — tout lui sert en vue du prochain. Enfant, elle était déjà une merveilleuse narratrice. A l'âge de dix ans, c'est presque le bras droit de sa mère, femme de pasteur surchargée de besognes diverses dans le cher vieux presbytère du Surrey, qui demeura toujours, pour Florence Barclay, le home par excellence. Ce joli et paisible home aux tuiles rouges, elle ne devait le quitter que pour épouser à son tour un clergyman. Elle avait alors dix-huit ans, mais son jeune âge ne l'empêcha pas de travailler avec enthousiasme pour le bien de la paroisse où le jeune ménage s'établit.

Point lumineux entre tous: son voyage de noces en Egypte

<sup>1</sup> Plon-Nourrit, rue Garancière, Paris.

par l'entremise du Conseil National, se trouvent en relation directe avec les grands mouvements féministes de l'étranger. — L'ordre du jour comportait en outre une proposition avec discussion sur la campagne en faveur du suffrage féminin et sur l'opportunité qu'il y aurait à demander le vote municipal avant le vote parlementaire.

L'un des avocats et membre du Conseil insista sur le fait que le moment est opportun, lors de la proclamation de la République, de demander le droit de vote pour les femmes, et la résolution fut votée que le Conseil National inviterait par une circulaire ses Associations affiliées à répondre par écrit: a) si elles veulent le droit de vote, et b) si elles veulent le droit de vote municipal ou d'emblée le suffrage universel. Ces réponses feront l'objet d'une statistique sur la situation exacte du féminisme en Grèce.

(Communiqué par le Bureau de presse hellénique.)

### Femmes coopératrices.

Des renseignements de Mrs. Enfield, secrétaire du Comité International des Femmes coopératrices, nous extrayons les détails suivants, qui ne manqueront pas d'intéresser nos lectrices, en leur montrant l'utilité de groupements féminins coopérateurs.

Dans plusieurs pays, Autriche, Angleterre, Belgique, Suède, les coopératrices étudient la question de la réforme domestique. On procède à des enquêtes, pendant qu'ici ou là s'achèment les réformes pratiques: procédés pour faciliter les travaux domestiques, comme en Angleterre, ou création de lavoirs et blanchisseries publiques et coopératives, comme en Belgique. Dans ce dernier pays, la Ligue des Femmes est soutenue financièrement par l'Office coopératif belge et par les sociétés affiliées; ces dernières versent un subside de 25 fr. pour chaque millier de membres. Avec cette aide, la Ligue poussera à l'éducation coopérative des enfants des membres et des employés des Sociétés.

La Ligue suédoise travaille activement à la propagande par des meetings divers, des manifestations et des divertissements, par lesquels on a souvent cherché à intéresser les enfants. Elle a organisé aussi des cercles d'étude et des semaines de propagande.

En Allemagne, on étudie spécialement les conditions du travail féminin et l'activité des femmes dans le mouvement coopératif. Une grande enquête est entreprise par le « Comité d'Education de l'Union allemande ».

## Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 30 mai 1924 . . . . .	42
Par M. A. T. (Vevey) nouveaux abonnements. . . . .	3
Déficit sur l'an dernier . . . . .	39

et en Palestine.

Bien des années plus tard, devant des foules attentives, Florence fit revivre les fortes impressions religieuses éprouvées en Terre-Sainte. Avec sa sœur, mariée au fils du général Booth, fondateur de l'Armée du Salut, elle entreprit une tournée de conférences dans le Far West, développant son thème favori: « La Palestine et la Bible », tandis que Mrs. Booth parlait de sa propre œuvre des prisons. Ce voyage aux Etats-Unis eut un plein succès. Le public fruste, farouchement sincère, était réuni à l'occasion de grandes assemblées où l'on venait de près et de loin, par tous les moyens de locomotion possibles, vivre quelque temps sous la tente, pour être tour à tour instruit et amusé. Les deux sœurs eurent, un jour, un auditoire de 8000 personnes; généralement, il y en avait de 3 à 5000. Elles furent toujours applaudies, mais quelles fatigues, quelles aventures parfois entre leurs diverses destinations séparées par d'énormes distances! On songe un peu, ici, aux fameuses tournées des deux grandes pionnières suffragistes: Susan B. Anthony et Rev. A. Shaw.

L'ascendant que Florence Barclay exerçait sur les animaux tient presque du prodige: c'est là un autre chapitre curieux de sa vie. Chiens, singes, gerboises, oiseaux de toutes espèces approchaient d'elles sans crainte, vivaient à ses côtés et l'aimaient passionnément. Ce qui est encore plus rare, son pouvoir s'étendait aux poissons, qui suivaient sa main au fil de l'eau.

Parmi les humains, elle comptait des amis n'importe où